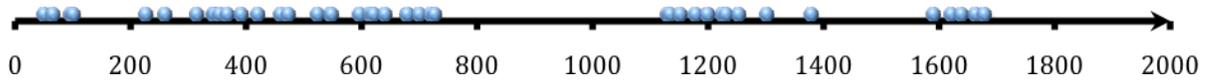


# Église et environnement : un retard à s'engager

## a) Brève analyse historique



Chaque point sur cette ligne du temps représente un saint ayant eu une relation exemplaire avec la Création de Dieu. Il y a pourtant des longues périodes sans aucun « saint écologique ». Comment expliquer cela?

L'Église est parfois représenté comme un bateau. Ce dernier navigue à travers des vagues de l'histoire. On observe qu'elle témoigne parfois d'une vision universelle, et à d'autres moments elle se replie sur elle-même et témoigne d'un anthropocentrisme fort.

L'absence de saints écologiques pendant la période 800 à 1100 pourrait s'expliquer par la montée de la **papauté**, et donc une hiérarchisation très forte de l'Église. Il y a également eu les **croisades**, où « l'autre » est perçu comme une menace.

Dans son *Discours sur la méthode* (1637), **René Descartes** énonce froidement que l'animal n'est « qu'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts ». La thèse « Je pense donc je suis » a contribué à la chosification des créatures, faisant de l'être humain le maître et possesseur de la nature. Le rationalisme de Descartes a envahi la théologie.

Avant Descartes, **Francis Bacon** avait écrit les *Méditations sacrées* (1597), un ouvrage dans lequel il affirmait : « La connaissance, c'est le pouvoir. » Ce faisant, connaître la nature signifiait avoir du pouvoir sur elle. Cette idéologie créa une coupure profonde d'une tradition de connaissance de la nature vouée à l'acquisition de la sagesse. Cette idéologie arrogante conduisit aux gestes déplorables de la colonisation, causant des souffrances encore trop ressenties.

La période de **colonisation** (à partir de 1600) est une époque où l'Europe souffre d'un grand complexe de supériorité et perçoit tout le reste comme inférieur, à dominer. Durant le *Siècle des Lumières* (1700-1800), l'humain exploite abondamment sa raison et il se glorifie lui-même. Ensuite, **l'Industrialisation** (à partir de 1800) exige d'exploiter les ressources de la Terre à un rythme de plus en plus rapide.

En partie, tiré de: Bastaire, Jean, & Bastaire, Hélène. (2004). *Pour une écologie chrétienne*. Paris: Cerf.

## **b) Brève analyse sociologique**

André Beauchamp a été le président du Bureau des audiences publiques sur l'environnement (BAPE) entre 1983 et 1987 et il est aussi un prêtre séculier du diocèse de Montréal. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment « Introduction à l'éthique de l'environnement ». Plus récemment, il a cherché à analyser le retard de l'Église à s'engager dans la cause environnementale et à proposer des perspectives d'avenir dans le livre « Environnement et Église ».

Selon Beauchamp, les chrétiens ne s'intéressent pas aux questions environnementales, car « les questions de la nature ne se rapportent ni à Dieu, ni à l'aventure spirituelle de notre époque ». Bien plus, il a déterminé que trois perceptions de l'environnement ont empêché les chrétiens à s'engager sur cette question : l'environnement est sale, complexe et politique.

L'environnement est **sale**: « cela réfère à la pollution, à la mort, à la détérioration, à ce qui sent mauvais et constitue un risque pour la santé. » Les images de déversements de pétrole et de fumées d'usines n'inspirent personne. « Depuis trente ans, la littérature écologiste nous enferme dans l'horreur et la violence au point que le premier sentiment que nous éprouvons est un sentiment de répulsion ».

L'environnement est **complexe**: « Pour trouver la solution adéquate, il faut comprendre comment fonctionne le système écologique et déterminer quelle action il convient d'entreprendre pour améliorer durablement la situation ».

L'environnement relève de la **politique**. Or, la politique suppose des conflits. « Qui dit politique dit luttes, affrontements, tensions, pouvoir, recours à la force de la loi et à la raison d'État ». Rappelons aussi comment la Révolution tranquille au Québec a traumatisé les catholiques ici par la séparation de l'Église et de l'État.

Ces trois perceptions expliquent fort bien les réticences de l'Église à se lancer dans la protection de la Création. Le défi maintenant est de s'assurer que le discours sur l'environnement en Église soit plus simple, rassembleur et rempli d'espérance.

Source : Beauchamp, André. (2008). *Environnement et Église : le temps de l'engagement*. Montréal: Fides.